

Par Jennifer Fleming, Directrice exécutive

Le mois de juillet s'est avéré très occupé à la FCM, culminant avec le Congrès mondial du mouton et de la laine. Randy et Susan Hoyles, coordonnateurs au développement de la Sheep Producers Association of Newfoundland and Labrador, ont tous deux écrit des articles pour le bulletin *From the Flock* au sujet du Congrès. La tenue du Congrès ici même au Canada s'est révélée être une occasion passionnante tous ceux qui sont impliqués dans l'industrie du mouton. Non seulement avons-nous pu échanger de l'information avec des représentants de l'industrie du monde entier, mais les représentants canadiens de l'industrie du mouton ont pu se retrouver et discuter d'enjeux auxquels notre industrie doit faire face.

Lors du Congrès, la FCM a participé à la réunion générale d'information sur les programmes génétiques au Canada. Ceci nous a donné l'occasion de faire le point sur l'actualité à travers le pays. Bien qu'il n'y ait pas de programme « national » unique, les producteurs continuent de recourir aux programmes pour sélectionner les animaux reproducteurs selon le mérite génétique. Le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario et le Centre d'expertise en production ovine du Québec (CEPOQ) se sont montrés intéressés à généraliser l'accès de leurs programmes d'amélioration des troupeaux ovins aux producteurs des autres provinces.

L'importante délégation de l'industrie à Québec a permis la tenue d'une réunion sur la salubrité des aliments à la ferme. Lors de cette réunion, les changements à nos programmes que réclame l'Agence canadienne d'inspection des aliments ont été abordés de même que leur stratégie de mise en œuvre. Les prochains mois nous tiendront tout aussi occupés alors que la FCM veillera à la mise en œuvre de tous les aspects du programme incluant la formation des formateurs, la formation des producteurs de même que le développement d'un programme de formation à distance pour les producteurs qui sera offert à la fois sur le Web et par correspondance.

Il est à noter que pendant le Congrès, Randy et Jonathan Wort ont brossé un excellent portrait de l'industrie ovine canadienne à l'intention des participants. Ils leur ont fait survoler tout le pays, leur montrant en quoi l'industrie ovine de chaque province est unique. Randy et Jonathan ont aussi trouvé le temps d'accorder une entrevue à David Blair pour la radio internationale de Radio-Canada. Ils ont surtout parlé de la composition de l'industrie du mouton au Canada et des principaux problèmes auxquels elle est actuellement confrontée.

Alors que la majorité d'entre nous prenions plaisir à assister aux différentes activités du Congrès à Québec, Monica prenait part à la réunion de l'Agence canadienne d'identification du bétail (ACIB) à Ottawa. Le mandat de l'ACIB consiste à développer une base de données nationale sur les animaux d'élevage et à assurer la liaison entre les associations sectorielles et le gouvernement en ce qui concerne les questions se rapportant au retraçage et à la traçabilité. L'ACIB enregistrera éventuellement les données de traçabilité jusqu'à l'abattoir. L'organisme s'occupera de déterminer quels sont les critères minimaux nécessaires à l'identification du bétail que peuvent partager toutes les espèces. On retient de la réunion que pour s'associer à l'ACIB, il faut pouvoir transférer les données électroniquement.

Juillet s'est achevé en point d'orgue. Cathy Lennon a pu obtenir des commandites pour la réunion des premiers ministres à Niagara-on-the-Lake (Ontario). John Hemsted, président de l'Agence ontarienne de commercialisation des ovins (AOCO), Chris Kennedy, vice-président de l'AOCO, Jonathan Wort, président de la Société canadienne des éleveurs de moutons (SCEM) et notre président Randy Eros ont pu tenir une rencontre et discuter de l'industrie du mouton avec plusieurs premiers ministres et d'autres ministres et fonctionnaires provinciaux. On a saisi cette occasion unique pour mettre en lumière l'industrie du mouton et de l'agneau auprès d'un premier ministre à la faveur d'un verre de vin et d'un bon repas d'agneau. Des remerciements sont adressés à l'AOCO pour ses efforts remarquables qui ont conduit à la tenue de cet événement.

Le Monde à notre porte

Par Randy Eros, Président

Du 18 au 24 juillet, les bergers du monde entier se sont rencontrés à Québec lors du Congrès mondial du mouton et de la laine. Cet événement, tenu tous les trois ans, donne l'occasion aux leaders, aux travailleurs, aux chercheurs, aux spécialistes, aux fournisseurs et aux fermiers de l'industrie ovine de se retrouver et de discuter des questions d'actualité.

Les trois journées ont vu une succession de présentations et d'ateliers sur l'industrie et la production de viande, de laine et de lait. On peut dire sans crainte de se tromper que si l'on s'interrogeait sur un aspect quelconque de la production de mouton et de laine, il se trouvait là quelqu'un pour nous renseigner.

Habituellement, l'on ne résout guère de problèmes cruciaux à ces événements. La frontière américaine demeure fermée, les moutons ne peuvent atteindre le Mexique, et la Nouvelle-Zélande et l'Australie nous envoient toujours leur agneau. Ce n'est peut-être pas le moment pour résoudre les problèmes, mais c'est le moment de mieux comprendre ce qui se passe ailleurs dans le monde et ce qui motive les producteurs des autres pays.

Après trois journées de discussions animées, l'assemblée s'est déplacée vers la « grange » où l'on a pu apprécier l'exposition-vente de la SCEM. On pouvait y acheter et y voir 300 des meilleurs animaux reproducteurs et d'exposition au monde. Les prix étaient nettement plus élevés que l'an dernier (200 \$ de plus en moyenne) et de nombreux Mexicains et Américains ont été déçus de ne pouvoir faire d'achat. Ils sont nombreux parmi ces derniers à avoir fait part de leur frustration et de leur désenchantement à leurs élus en rentrant chez eux. (Chaque petit pas compte.)

La dernière activité de la semaine a été la compétition de tonte qui a vu 17 tondeurs de quatre pays s'affronter pour remporter d'importantes sommes d'argent.

De sincères remerciements sont adressés à Vincent Bernier et à son équipe dévouée d'employés et de bénévoles pour le travail soutenu et l'engagement dont ils ont fait preuve lors de la tenue de cet événement. Nous remercions également le personnel et les bénévoles de la SCEM et de l'association québécoise des animaux de race grâce à qui l'exposition-vente a été un franc succès.

Ce sont des événements comme ceux-ci, surtout lorsqu'ils ont lieu à des moments aussi déterminants, qui ravivent l'enthousiasme dont notre industrie a toujours témoigné.

Le prochain Congrès mondial du mouton et de la laine aura lieu à Queretaro au Mexique en 2007. Il sera très intéressant de voir le chemin nous aurons parcouru d'ici là.

Salubrité des aliments _ N'oublions pas notre public cible

Par Ryan Van Loon, Coordinateur national du Programme canadien de salubrité des aliments à la ferme (PCSAF)

Dans la mise en œuvre du programme Pratiques de salubrité des aliments à la ferme, il devient de plus en plus clair que le succès reposera sur l'intérêt généré auprès des producteurs et sur le soutien apporté à leur participation. Puisqu'il s'agit d'un programme volontaire, il est naturel et juste que le producteur se demande : comment y trouverai-je mon compte?

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles un bon programme de salubrité des aliments peut être bénéfique à l'ensemble de l'industrie (y compris les producteurs). La progression du commerce international et le développement des marchés, de même qu'une confiance inébranlable dans le système advenant que la sécurité alimentaire soit menacée comptent parmi les bénéfices les plus souvent mentionnés. Mais ces notions sont-elles bien tangibles pour le producteur? Pendant la récente élection, tous ont entendu parler d'initiatives mises de l'avant par les partis se chiffrant dans les millions et les milliards de dollars dans le but d'enlever des votes _ mais sait-on à quel point ces chiffres sont peu significatifs et dans quel contexte économique ils s'inscrivent? En fin de compte on n'est pas plus informé quant à l'impact que cela aura sur la vie de chacun. De la même manière, aussi valables ces bénéfices liés à la sécurité alimentaire soient-ils, ils peuvent néanmoins être perçus comme étant fort éloignés du producteur. On doit se rappeler en tout temps à qui l'on s'adresse _ au producteur _ et s'assurer que ses bénéfices sont clairement définis.

La liste suivante énumère quelques-uns des avantages que retirent les producteurs participants :

- *Il n'y a pas de petites économies* : Ce vieil adage nous rappelle que nos dépenses ont autant d'impact sur nos revenus nets que le profit réalisé à la vente d'un produit. L'un des principaux avantages de la documentation et de la tenue de registres est qu'elles permettent de savoir où et comment l'argent est dépensé, pour que l'on puisse repérer les secteurs de gaspillage et de dépassement du budget, voire les champs où les dépenses peuvent être augmentées afin de contribuer à améliorer le produit.

En fait, il y a de nombreux producteurs qui tiennent de bons registres sans savoir qu'il suffirait de très peu en plus pour satisfaire aux exigences du programme.

- *Le marché de l'agneau* : L'intégration de la chaîne de valeur est un résultat naturel d'un programme de salubrité alimentaire. Les producteurs ont besoin d'un meilleur accès aux marchés _ plusieurs vendent leurs produits sur le marché des animaux vivants parce qu'ils n'ont d'autre choix. En offrant la preuve au détaillant que le produit répond aux normes de salubrité alimentaire et qu'il fait partie d'un programme reconnu d'analyse des risques et maîtrise des points critiques

(ARMPC), on ouvre la porte à une mise en marché de l'agneau plus stable et plus viable _ conformément au principe de l'intégration de la chaîne de valeur.

- *Ne pas se trouver en reste par rapport aux voisins* : Tant aux États-Unis que partout ailleurs dans le monde, les programmes de salubrité alimentaire ne font plus exception; ils sont devenus la règle. Tous les producteurs tâchent de se mettre au niveau des règles plus strictes de sécurité et de salubrité des aliments. Au Canada les producteurs ont la chance de pouvoir participer à un programme initié en partie par des producteurs plutôt qu'à un programme imposé à l'industrie par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA). Le commerce du mouton s'est élevé de ses racines campagnardes pour devenir une industrie viable. Notre industrie doit maintenir, voire surpasser les normes internationales, non dans le seul but de faire monter la barre, mais pour engager l'industrie dans la voie la plus adéquate pour ceux qui sont au cœur du processus, les producteurs. Les chefs de file ont la chance de préparer le chemin de l'avenir. Et les producteurs ont la chance d'activer le processus en y participant vigoureusement.
- *Investir le marché national* : Avec la mise en place d'un programme reconnu de salubrité alimentaire, les producteurs peuvent tirer parti du marché national, surpassant les produits importés aux plans des normes tant de la salubrité que de la qualité des aliments. Nous avons tout ce qu'il faut pour offrir aux consommateurs canadiens un produit d'ici et de grande qualité qui répond à des normes reconnues de salubrité. En ce moment, nous répondons à seulement 50 % de la demande canadienne d'agneau _ le reste du marché est accaparé principalement par la Nouvelle-Zélande. Il existe une belle occasion d'élargir notre présence sur ce marché. En prenant part au programme Pratiques de salubrité des aliments à la ferme, les producteurs contribueront à rehausser la confiance des consommateurs envers l'agneau canadien, y compris envers les normes de qualité et d'uniformité et les stratégies de mise en marché du produit.

Le Congrès mondial du mouton et de la laine — vu de Terre-Neuve

Par Susan Hoyles, Coordonnatrice du développement — Sheep Producers Association of Newfoundland and Labrador

Pouvoir assister au Congrès mondial du mouton et de la laine, tenu si près, a été une occasion exceptionnelle. Les échanges entre producteurs ovins et chercheurs de calibre international sur de nombreux sujets concernant l'industrie du mouton ont été des plus utiles à notre industrie terre-neuvienne.

Nous étions sept personnes de Terre-Neuve à assister au Congrès : quatre producteurs ovins, un fonctionnaire et deux membres du personnel de notre association. Nous nous y sommes rendus pour partager les expériences que nous offrait le Congrès de même que pour élargir nos horizons personnels afin d'en faire profiter tout le secteur du mouton de Terre-Neuve.

Bien que l'industrie du mouton de Terre-Neuve soit très petite sur la scène mondiale, elle n'en est pas moins importante. Comme bien d'autres pays et régions représentés au Congrès, nous apportons notre touche unique à l'industrie du mouton, touche qui est représentative de notre province, avec ses traits de caractère et ses manières de faire qui ont fait leurs preuves à Terre-Neuve où le climat et les conditions sont parfois rudes.

L'essor des troupeaux commerciaux est l'un des premiers objectifs de la Sheep Producers Association of Newfoundland and Labrador. Le Congrès a donné aux producteurs et aux employés de l'industrie l'occasion de voir comment se développe la production ovine ailleurs dans le monde, grâce aux ateliers et à la visite de fermes. De voir les moutons à la grange lors de l'exposition-vente a été une belle expérience pratique d'apprentissage. Les producteurs ont pu voir des moutons qu'on ne trouve pas à Terre-Neuve, s'adresser aux producteurs, parler d'aspects génétiques et de caractéristiques de reproduction. Nous avons tous apprécié de voir les différentes races à l'exposition.

En dehors des activités prévues au Congrès, nous avons pu établir de nombreux contacts. La Fédération canadienne du mouton a fait un travail remarquable en communiquant avec toutes les organisations provinciales, y compris celle de Terre-Neuve, pour s'assurer que nous étions bien représentés au Congrès, et en nous y faisant sentir les bienvenus.

Venant d'une province où l'industrie est encore si petite qu'on ne peut qu'y croître, le Congrès nous a donné l'occasion de voir ce qu'est l'industrie du mouton à travers le monde en six jours. La Sheep Producers Association of Newfoundland and Labrador sera mieux servie suite à sa participation au Congrès.

Le lien entre science et agriculture

Par Monica Séguin, Adjointe administrative

En tant qu'étudiant à la maîtrise en comportement et bien-être des animaux de l'Université de Guelph, j'ai la chance d'assister à des conférences scientifiques dans le cadre de mes études. La réunion conjointe de 2004 de l'American Society of Animal Science (ASAS) et de l'American Dairy Science Association (ADSA) s'est tenue à St. Louis (Missouri). Cette conférence a attiré des scientifiques de partout dans le monde qui y ont présenté et discuté de projets de recherche liés à la biosécurité et aux questions environnementales portant sur l'élevage du bétail de même que l'alimentation, la gestion et le bien-être des animaux d'élevage courants et plus exotiques.

J'ai été heureux de constater qu'il y avait de nombreuses communications portant sur divers aspects de l'élevage du mouton et de l'agneau, mais déçu par l'absence de recherche axée sur le mouton et l'agneau. Des 1 893 résumés soumis à la conférence, 36 seulement (soit environ 2 %) avaient trait directement au mouton, dont la majorité portaient sur l'alimentation et les aspects génétiques, et un se rapportait au problème du transport des agneaux. Notons que plus de la moitié des communications présentées venaient du Mexique.

Parce que mon domaine de prédilection est celui des animaux, le séminaire du D^r Temple Grandin, *Bridging the Gap Between Animal Welfare Research and Application* (combler l'écart entre la recherche sur le bien-être des animaux et la pratique) a piqué ma curiosité. Le D^r Grandin est conceptrice d'installations de maniement du bétail et professeure associée à la faculté des sciences animales à l'Université d'État du Colorado. Elle jouit d'une réputation internationale pour ses concepts d'installations et pour ses systèmes d'évaluation du maniement du bétail dans les abattoirs (bovins et porcs). Elle a aussi pris part à plusieurs projets de recherche sur les techniques d'immobilisation et de maniement des moutons.

Le principal message que l'on retient de son séminaire est la difficulté à transmettre le savoir du laboratoire à la pratique. Il existe une abondance de recherches menées sur les soins aux animaux et une recherche bien réalisée peut conduire à des applications pratiques dans l'industrie. Néanmoins, pour que cela se traduise en une réussite, il faut être soutenu à tous les niveaux de la chaîne de production alimentaire. Le D^r Grandin n'a eu de cesse de souligner que les personnes du secteur agro-alimentaire doivent être réceptives au changement et promouvoir l'amélioration du soin aux animaux et de leur bien-être. Cela revêt une importance d'autant plus grande face à l'amplification des pressions sociales et à l'avènement de mesures législatives concernant les animaux (p. ex., dans l'Union européenne).

Alors pourquoi y a-t-il si peu de recherches canadiennes et comment peut-on y remédier? Peut-être est-ce dû à la difficulté de transmettre les connaissances depuis l'état d'idée jusqu'à l'application pratique. Ou peut-être est-ce seulement l'absence d'auditoire qui a fait en sorte qu'aucune recherche canadienne sur le mouton n'a été présentée à cette conférence. On ne devrait pas sous-estimer le lien entre science et agriculture puisque les deux vont de pair. En tant qu'industrie, on devrait soutenir l'étude continue de nouvelles techniques et pratiques et encourager les chercheurs canadiens à mener et à promouvoir la recherche liée au mouton. Puisque nos homologues mexicains sont très impliqués dans la recherche ovine, nous devrions peut-être former un comité de liaison pour nous tenir informés et prendre connaissance de la pléthore de nouvelles découvertes et d'informations. Les producteurs peuvent tirer directement profit de ces découvertes scientifiques qui mènent à une amélioration de la santé et du bien-être de leurs troupeaux.

Pour de plus amples renseignements, vous pouvez consulter le site Web du D^r Grandin, www.grandin.com. L'an prochain, la conférence conjointe de l'ADSA et de l'ASAS se tiendra à Cincinnati (Ohio) du 24 au 28 juillet.